

FREQUENCE ET ETIOLOGIE DU STRESS SUR LA POPULATION EN MILIEU CARCERAL DE GOMA « CAS DE MUNZENZE ».***KIKUKAMA KANSILEMBO Jean******Etudiant en Master 2, Psychologie et science de l'éducation, Université Adventiste de Goma***

-----***-----

Résumé

Les prisons africaines connaissent actuellement une surpopulation ce qui conduit à un sérieux problème de prise en charge des détenus tant sur le plans médicaux, hygiéniques, alimentaire que psychologique. La république Démocratique du Congo n'est pas épargnée de ce fléau. Certaines recherches recommandent de réfléchir sur comment faire des prisons productives c'est -à dire qu'elles soient en mesure de reprendre en charge pour réduire tant soit peu les problèmes que nous allons citer. Les recherches psychologiques dans les milieux pénitenciers sont quasi inexistantes ; surtout dans notre pays. La présente recherche, cherche à déceler non seulement la fréquence du stress, mais aussi son étiologie dans le but de s'attaquer aux causes avec une approche pluridisciplinaire. Nous avons fait participer 250 prisonniers à notre recherche, d'où en premier lieu mesurer la fréquence du stress dans cette population, en deuxième lieu nous avons interrogé les causes du stress. Nous avons utilisé la méthode hypothético-déductive, en suite la technique de sondage et d'enquête. En plus cette méthode a été accompagnée par deux techniques qui sont : l'observation et les questionnaires. Après avoir administré nos instruments, pour évaluer la fréquence du stress, nous sommes parvenus aux résultats suivants :Le tableau N°5 montre que le Khi-carre Observe (0,06) étant largement inférieur au Khi-carre théorique de (3,841) au dl et comme seuil de signification 5%, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle la population de la prison de MUNZENZE présente un taux élevé de stress. Au tableau N°6 le Khi-carre calcul (2,48) au degré de liberté 1 et comme seuil de signification 5%, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle, le stress dans cette population serait dû aux facteurs d'ordre sociales.

Mots clés: Fréquence-Etiologie- stress -Population- milieu carcéral.**1. INTRODUCTION**

Etant donné que, la prison est une place réservée aux indisciplines sous ordre de la nation, ce pour quoi, arriver dans un milieu in carcéral les conditions socio-économiques ne sont pas bonnes. Lorsque celle-ci ne sont pas bien réalisées elles constituent une source permanente de stress, susceptible d'entraînent une maladie. Dans ce sens, certains aspects symptomatiques de la maladie sont visibles dans la vie émotionnelle d'un individu et surgissent chaque fois qu'il y a insatisfaction des besoins, en occurrence les besoins de se vêtir, de se nourrir, de scolariser les enfants, de désir, loisir, de payer les frais connexes liés aux transport, etc., ce qui entraîne souvent le stress.

Pendant longtemps, la croyance populaire nous amenait à considérer le stress comme un problème transitoire, voir normal, notamment chez les chrétiens qui croyaient comme une preuve de Dieu ou une tentation satanique en faisant appel au référence ou verset biblique qui dit : « ...toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, » (Romain 8 :28). Actuellement, le stress est une émotion vive car un homme sur dix et une femme sur cinq en vivent quotidiennement atteints au cours de leur vie et est scientifiquement étudiée depuis une quatre vingtaine d'années (<http://Lilly.fr>). C'est pourquoi Hans Selye (1956, p44) qui est le premier à utiliser le mot stress conçoit le stress comme le cout de toute l'assure naturelle causée par la vie. Winnicott (2012, p295) considère le stress comme le rhume de la psychologie, en raison de sa fréquence et du fait que tout le monde ou presque avait déjà un aspect quelconque du trouble a un moment de sa vie.

Cette affirmation est partagée par Romano (2012, p43) qui précise que c'est avec la publication de la troisième édition de manuel de Diagnostic et Statistique des troubles Mentaux (DSMV) reconnaissance des symptômes de stress chez les enfants. Les adolescents et les personnes âgées se cristallisent les symptômes ajoute-t-il sont similaires mais certaines distinctions sont propres à chaque groupe d'âge quant à leur manifestation et leur intensité. Tibamwenda (2015,p,2) aborde dans le même sens lorsqu'il dit que la psychiatrie traditionnelle se pose deux questions sur le stress, celle de savoir si la cause du stress doit être cherchée dans les facteurs interne ou externe, et a savoir si le patient réagit positivement au traitement des conséquences du stress car, poursuit-il en Angleterre, il existe deux écoles en psychiatrie traditionnelle ; l'une présentée par l'école de new castel ayant une vie dichotomique du stress, en souhaitant qu'elle est d'origine endogène et exogène. Et celle de Londres qui a fait sienne l'hypothèse du continuum, en estimant les types de stress et qu'il eut aura plutôt une échelle continue des causes internes et externes.

Le petit la rousse (2005) définit le stress comme un ensemble des perturbations provoques par des agents agresseurs varies comme froid, infection, choc émotionnel, choc chirurgical, etc. N. Syllamy qui définit le stress comme un état dans lequel se trouve un organisme menace des équilibres sous l'action de l'agent agresseur. Quant à Bruchon-schweetzer (2001, p32), le stress est une transaction particulière entre individu et une situation dans laquelle celle-ci pouvant mettre comme débordant ses ressources et pouvant mettre en danger son bien-être. Donc le stress est entendu comme étant une réaction aux perturbations homéostatiques psychiques émanant de la vie sociétale et environnementale. Le dictionnaire médical (2001) quant à lui stipule que l'étiologie ou l'ethiopathogénie est l'étude des causes et des facteurs d'une maladie. Dans le cadre de ce travail, l'étiologie est l'étude de l'origine de la maladie, des problèmes. Le stress est fréquent en milieu carcéral. Une étude réalisée en 2016 par le Bureau of Justice Statistics a révélé que 75 % des détenus de prisons fédérales et 65 % des détenus de prisons d'État ont signalé avoir ressenti du stress au cours du mois précédent. Les détenus sont plus susceptibles de ressentir du stress que les personnes qui ne sont pas incarcérées. Ils sont également plus susceptibles de souffrir de problèmes de santé mentale et physique en raison du stress.

Étude française (2021) : une étude réalisée auprès de 1 000 détenus français a montré que 75 % d'entre eux présentaient des symptômes de stress post-traumatique (PTSD).

Étude américaine (2022) : une étude réalisée auprès de 1 000 détenus américains a montré que 60 % d'entre eux présentaient des symptômes de stress chronique.

En ce qui concerne l'étiologie, voici les facteurs qui influences le stress :

- Facteurs individuels : Traumatismes antérieurs à l'incarcération: les détenus qui ont vécu des traumatismes antérieurs à l'incarcération, tels que des violences physiques ou sexuelles, sont plus susceptibles de souffrir de stress en milieu carcéral.
- Troubles de santé mentale : les détenus qui souffrent de troubles de santé mentale, tels que la dépression, l'anxiété ou la schizophrénie, sont également plus susceptibles de souffrir de stress en milieu carcéral.
- Difficultés d'adaptation : les détenus qui ont des difficultés à s'adapter à la vie en prison, tels que les détenus étrangers ou les détenus ayant des problèmes de dépendance, sont également plus susceptibles de souffrir de stress en milieu carcéral.
- Facteurs environnementaux : Conditions de détention: les conditions de détention, telles que la surpopulation, la promiscuité, la violence et la discrimination, peuvent être des facteurs de stress importants pour les détenus.
- Violence : la violence, à la fois physique et verbale, est un facteur de stress majeur en milieu carcéral. Les détenus sont exposés à la violence de la part des autres détenus, des agents pénitentiaires et des visiteurs.

- Discrimination : les détenus qui sont victimes de discrimination, en raison de leur race, de leur religion ou de leur orientation sexuelle, sont également plus susceptibles de souffrir de stress en milieu carcéral.
- Il existe de nombreuses causes de stress dans le milieu carcéral, notamment :
 - **La violence** : La violence est un problème majeur dans les prisons, et elle peut être à l'origine de stress pour les détenus, les gardiens et le personnel. La violence peut être physique, verbale ou sexuelle, et elle peut entraîner des blessures, des traumatismes et même la mort.
 - **L'isolement** : Les détenus peuvent être isolés de leur famille et de leurs amis, ce qui peut être une source de stress importante. L'isolement peut également entraîner des problèmes de santé mentale, tels que la dépression et l'anxiété.
 - **La promiscuité** : Les prisons sont souvent surpeuplées, ce qui peut entraîner des conditions de vie insalubres et un manque d'intimité. La promiscuité peut également être une source de stress, car elle peut conduire à des conflits et à des tensions entre les détenus.
 - **La perte de liberté** : Les détenus perdent leur liberté de mouvement, de choix et de décision. Cela peut être une source de stress importante, car cela peut entraîner un sentiment d'impuissance et d'incontrôlabilité.
 - **L'incertitude de l'avenir** : Les détenus ne savent pas quand ils seront libérés, et ils ne savent pas ce qu'ils feront après leur libération. Cela peut être une source de stress importante, car cela peut entraîner des sentiments d'anxiété et d'incertitude.
 - **La stigmatisation sociale** : Les détenus sont souvent stigmatisés par la société, ce qui peut les conduire à se sentir honteux et isolés. La stigmatisation sociale peut également rendre difficile pour les détenus de trouver un emploi et un logement après leur libération.

Le stress en milieu carcéral peut avoir un impact négatif sur la santé mentale et physique des détenus. Il peut entraîner des problèmes de santé mentale, tels que la dépression, l'anxiété et le stress post-traumatique. Le stress peut également entraîner des problèmes de santé physique, tels que des problèmes cardiaques, des problèmes de sommeil et des problèmes gastro-intestinaux. Il est important de réduire le stress en milieu carcéral afin d'améliorer la santé mentale et physique des détenus. Cela peut être fait en fournissant aux détenus des programmes de soutien et de traitement, en créant un environnement plus sûr et plus sain, et en luttant contre la stigmatisation sociale.

De ce qui précède, nous sommes partis d'un constat, fait auprès des prisonniers. Confrontés aux difficultés de toutes sortes, notamment celles relatives à l'isolement, à l'absence de jugement, à l'insalubrité du milieu carcéral, à l'insatisfaction de certains besoins socio-familiaux, etc. Cette situation pousse la plupart de ces prisonniers à s'inquiéter entraînant ainsi le stress. Ceci ne peut être sans conséquence car nous avons observé chez certains d'entre eux, notamment dans leur déclaration, des insomnies, de l'anorexie, des dépressions, toxicomanie, quelques comportements qui laissent penser au prisonnier, etc. voyant aussi leur estime de soi bafouée et se sentir stigmatisés. Cette situation nous a donné l'idée de réaliser une étude sur la fréquence et l'étiologie du stress sur la population en milieu carcéral de la prison de MUNZENZE de la ville de Goma. D'où l'émergence des interrogations suivantes :

- Quelle est la fréquence de stress chez la population carcérale de la prison de MUNZENZE à Goma ?
- Quelles sont les causes de stress en milieu carcéral ?
- Quelles sont les stratégies à mettre en place pour lutter contre ces fléaux ?

En considérant notre problématique et les questions spécifiques que nous venons de soulever ci-haut, nous proposons les objectifs suivants :

- Connaître la fréquence du stress dans cette population
- Déceler les causes de stress dans cette population

- Identifier les stratégies à mettre en place pour lutter contre ces fléaux

En ce qui concerne l'intérêt de cette étude, ce dernier se situe au niveau théorique et pratique. Du point de vue théorique, ce travail constitue une contribution à la psychologie clinique.

Il fournit un cadre de référence aux recherches qui s'effectuent dans le domaine sanitaire. Ses résultats pourraient permettre aux différents lecteurs de connaître les raisons qui entraînent le stress dans cette couche de la population congolaise.

Du point de vue pratique, cette étude constitue un outil indispensable aux agents de santé dans la mesure où elle fournit des enseignements qu'ils peuvent utiliser pour sensibiliser les autorités carcérales et judiciaires sur les causes du stress et d'une éventuelle prise en charge en cas de traumatisme.

Pour atteindre nos objectifs et vérifier nos hypothèses, nous nous sommes servis de l'entretien non directif et des questionnaires.

Pour la récolte des données, notamment un canevas d'entretien. La population était constituée des prisonniers de la prison de MUNZENZE (1877 prisonniers) au sein de laquelle nous avons tiré un échantillon aléatoire de 250 sujets pendant la période du 05 au 25 Aout, se basant au dépouillement et au traitement des données, ils se sont réalisés par l'analyse de contenu. Pour les causes du stress et l'indice fréquentiel pour la fréquence. Ces fréquences ont été transformées en pourcentage et en Khi-carre.

A propos de la subdivision de cette étude, présentée de la façon suivante :

IMRD : I : Introduction

M : Méthodologie

R : Résultat

A : Analyse

D : Discussion

2. CADRE METHODOLOGIQUE

Cette partie concerne la méthodologie suivie par la présentation du milieu d'étude. Pour une bonne compréhension de cette étude, nous nous sommes intéressés à la population d'étude, à l'échantillon, à la méthode et à la technique de récolte des données et celles du dépouillement et du traitement des données ainsi que la considération d'ordre éthique. La population est l'ensemble de tous les éléments auxquels on s'intéresse dans une étude (Kakese,2010, p56) La population d'étude est constituée de tous les prisonniers de la prison centrale de Munzenze à Goma La population est donc l'ensemble des personnes ou d'objets concernés par l'enquête. Dans le cadre de notre étude ici, nous avons une population finie, car celle est essentiellement formée de 1877 prisonniers, en Aout 2023.

L'amoureux(200,p.55) définit l'échantillon comme étant un sous ensemble des éléments d'une population à partir desquels des éléments d'une population se fait la collection des données. Pour Muke (2011) un échantillon est une partie du sous ensemble d'une population. Un échantillon est donc un groupe des personnes ou d'objets sélectionnée puis interrogées permettant de se faire une idée générale du groupe mère. La taille minimale de l'échantillon a été définie en utilisant la formule de calcul du nombre de sujets nécessaires. En faisant l'hypothèse d'une proportion des prisonniers enregistrer dans les différents registres ce trouvant dans le bureau de réception de cette institution contrôle de 100%, pour mettre en évidence une différence minimal de 13% par rapport au nombre ce trouvant dans les registres. [Cucherat 2009]. La taille finale de l'échantillon était de 250 sujets en faisant l'hypothèse de 13% de non réponse par registre.

Les sujets ont été sélectionnés par échantillonnage aléatoire systématique à partir des registres des prisonniers obtenus auprès des autorités administratives de la prison. Une autorisation de recherche a été obtenue l'autorité académique et validée par les autorités de la prison centrale de Munzenze Goma et le questionnaire a été administré après obtention du consentement éclairé de chaque sujet. Dans le cas d'espèce, cet échantillon est constitué aléatoirement de 250 prisonniers repartis suivant le sexe et l'âge des enquêtes.

Tableau N°1 Répartition des sujets selon le sexe

Sexe	Nombre	Pourcentage
Masculin	240	96
Féminin	10	4
Total	250	100

Source : nos enquêtes

Interprétation : Ce tableau montre qu'il y a 240 prisonniers du sexe masculin, soit 96 pourcent et 10 prisonniers du sexe féminin, soit 4 pourcent.

Tableau N° 2 Répartition des sujets selon l'âge

Tranche d'âge	nombre	pourcentage
18 - 53 ans	226	90,4
54 - et plus	24	9,6
Total	250	100

Source : nos enquêtes sur terrain

Il ressort de ce tableau que 90,4 pourcent de nos enquêtés soit 226 ont l'âge qui varie de 18 - 53 ans, contre 9,6 pourcent constitue les prisonniers ayant 54 et plus.

A la lumière des objectifs que nous nous sommes fixés ainsi que les hypothèses émises, nous avons opté pour la méthode hypothético-déductive. L'amoureux (200, p54) pense que cette méthode vise à tracer un parfait précis du phénomène étudié. La méthode déductive nous a permis à décrire objectivement la fréquence du stress ainsi que son étiologie en milieu carcéral. Quant aux techniques **Nous avons eu recours à un questionnaire auto administré basé sur le questionnaire d'Equilibre Effort Récompenses de Siegrist qui a été choisi sur la base de sa simplicité d'adaptation à la question traitée et parce qu'il a montré sa validité et sa fiabilité** de récolte des données, nous nous sommes intéressés à l'entretien non directif et aux questionnaires d'enquête. A propos de l'entretien non directif dont nous sommes servis ou opte pour cette recherche, nous avons posé des questions aux prisonniers et leurs laisse les temps de s'exprimer librement en fin de donner les informations profondes et personnelles en rapport avec leurs souffrances. Il nous a été utile dans la recherche des causes du stress chez les prisonniers.

Un questionnaire d'enquête est un outil de recherche pour les sciences humaines et sociales et en particulier la psychologie, le marketing et la géographie. Enquête recherche sociale, signifie pas simplement, quête d'information, collecte de témoignages, d'avis recherche de documents. C'est la quête d'information réalisée par interrogation systématique des sujets d'une population donnée. L'enquête peut être qualitative ou quantitative. Les outils de collecter utilisés sont : les questionnaires, le sondage, l'entretien... En cette étude, nous avons administré un questionnaire d'enquête auprès des prisonniers de la prison centrale de MUNZENZE de Goma pour nous aider à collecter les données auprès de ceux-ci et recueillir leurs avis et considérations en rapport avec le problème de fréquence et étiologie du stress dans le milieu carcéral.

Selon N. SYLLAMY, un questionnaire est une série de questions standardisées, orales et écrites, posées en vue d'une enquête. A propos de l'administration de ces deux instruments de collecte des données de cette recherche, nous rappelons qu'il en existe deux modalités c a d que l'on faisait d'abord l'entretien libre avec les prisonniers, puis on leur lit les questions aux sujets et nous notons les réponses à leur place. Se basant à la catégorie des questions, il existe à cet effet, trois catégories :

Fermées, ouvertes et en éventail. Les questionnaires fermés sont utilisés pour obtenir des caractéristiques objectives, pour connaître des comportements ou des options. Leur type de réponses sont fixées à l'avance (oui/non) ; ces questions offrent l'avantage d'être simple pour administration, le cotation, le traitement, etc. Cependant, certains sujets éprouvant des difficultés de faire un choix aussi tranché. Les questions ouvertes laissent l'interviewé libre de répondre comme il l'entend. Les avantages de ces questions résident dans le fait que l'enquête n'est pas influencée en ce sens qu'une réponse ne lui est suggérée.

Ces questions permettent d'obtenir les réactions spontanées, de récolter une grande variété de réponses, y compris celles auxquelles le rédacteur du questionnaire n'avait pas pensé. Elles sont indiquées pour enquêter sur les problèmes délicats. En revanche elles provoquent des réponses diverses parfois sans lien avec l'Objectif d'enquête et leur dépouillement est difficile à analyser. Les enquêtes en éventail ou d'échelles désignent celles auxquelles se trouvent associée la liste ou l'éventail des préposés possibles rédigées sous forme de propositions. Sans cette recherche, nous avons eu à faire aux questions fermées et ouvertes.

Le dépouillement est une opération qui permet au chercheur de résumer, de synthétiser les données récoltées à l'issue d'une enquête en tenant compte de diverses facettes du problème, notamment de la description, de l'origine, des causes etc. Le dépouillement et le traitement des données permettent de structurer le portrait des résultats de la recherche afin de comprendre quantitativement et qualitativement le comportement des sujets.

Les paramètres de statistique descriptive utilisés étaient la moyenne et la déviation standard pour les scores et les proportions pour les variables qualitatives. Nous avons utilisé le χ^2 de Pearson et le test exact de Fischer pour la comparaison des proportions : Financement sur résultats et les causes du stress dans ce milieu carcéral et le test de Kruskal Wallis pour la comparaison des ratios. Nous avons retenu un seuil de signification à 5%. Les données ont été saisies et analysées avec le logiciel SPSS.

L'analyse qualitative qui a débouché par la suite sur l'analyse quantitative. Ces analyses sont fonction de l'objet de l'étude et ont été réalisées successivement par le choix des catégories, qui a consisté à déterminer les catégories des réponses avancées par les sujets. Ainsi, dans ces étapes, nous avons dégagé premièrement les différentes catégories des réponses en fonction des idées communes données par les sujets sur une question et de déterminer. Secondairement, les unités d'enregistrement pour chaque catégorie. Ces unités ont débouché sur les unités de numérisation par la détermination des effets.

3. RESULTATS ET DISCUSSION DE LA RECHERCHE

La présentation et l'analyse des résultats tournent autour de deux points ci-après, la fréquence et la cause de stress, ainsi nous présentons et analysons ces résultats par thème.

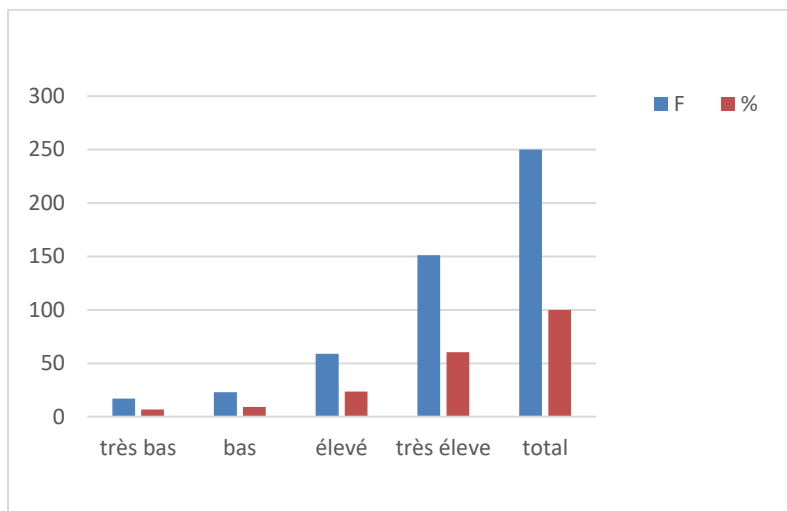
Ce thème cherchait à connaître à la manière dont se sentent ces prisonniers par rapport à leur vie. Les résultats liés à ce thème sont présentés et analysés comme suit : les réactions des sujets à toutes ces questions sont consignées dans le tableau N° 3 ci-dessous :

Tableau N°3 Fréquence de stress relevées au prêt de détenus

Niveau du stress	f	%
Très bas	17	6,8
Bas	59	23,6
Elevé	151	60,4
Très élevé	23	9,2
Total	250	100

Source : Nos enquêtes

Ce tableau montre que les prisonniers de la prison de MUNZENZE sont stressés à un niveau élevé (151 Sujets, soit 60,4%) ; suivi des 59 Sujets, soit 23,6% qui ont un niveau de stress bas ,23 SUJETS SOIT 9,2% ont un niveau très bas. Ces résultats sont présentés sur le graphique suivant :



Les données de ce graphique nous renseignent que 17 prisonniers interrogés, soit 6,8% ont un niveau très bas 59 soit 23,6% ont un niveau de stress bas, 151 soit 60,4% ont un niveau de stress élevé et 23 prisonniers, soit 9,2% ont un niveau de stress très élevé.

S'agissant des réactions des sujets sur le questionnaire, elles se répartissent de la manière suivante :A la première question cherchant les circonstances de la vie qui ont conduit les sujets à l'état de stress ? Voici les réactions des sujets.

Tableau N° 4 Position de sujets sur cet état

Position des sujets	f	%
Absence de liberté	28	11,2%
Réticence de la famille	57	22,8%
Manque d'aide sociale	50	20%
Mauvaise sante	13	5,2%
Manque d'argent	80	32%
Lenteur du dossier	95	38%
Total	250	100

Source : Nos enquêtes sur terrain

Les données de ce tableau nous renseignent ce qui suit : 95 Sujets, soit 38% sont préoccupés par la lenteur de leurs dossiers ; 80 Sujets soit 32% Sont préoccupés par des problèmes financiers ; 57 Sujets soit 22,8% Sont préoccupés par leur vie en famille, 57 Sujets, soit 22,8% Sont préoccupés par le manque d'aide sociale ou du social dans la prison, 28 Sujets soit 11,2% sont préoccupés par leur libération, 13 sujets soit 5,2% sont préoccupés par leur état de santé.

La deuxième question était celle de savoir si leur famille satisfait leurs besoins comme ils sont dans ce milieu.

Tableau N° 5 : Avis des sujets sur la satisfaction de leurs besoins.

Sexe	Oui	Nom	Total	kh
Masculin	40(40,32)	200(199,9)	240	0,00
Féminin	02(1,68)	08(8,32)	10	0,06
Total	42	208	250	0,6

Source : Nos enquêtes sur terrain

Le tableau 5 montre que 40 hommes et 2 Femmes reconnaissent la satisfaction de leurs besoins par leur famille tandis que 200 hommes et 8femmes ne reconnaissent pas c'est-il- dire non satisfaction de leurs besoins par leurs familles. Le Khi-carre observé (0,06) étant largement inférieur au Khi-carre théorique (3,841) au dl 1 et comme seuil de signification 5 %, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle la population de la prison de Munzenze présente un taux élevé de stress.

Tableau N°6 : Proposition des sujets sur l'humiliation ; la première partie de la troisième question cherchait à savoir si les agents qui travaillent dans cette prison humilient les prisonniers.

Tranches d'âge	Oui	Non	Total	Khi
18-54	86	100	186	0,64
55 ans et plus	20	44	64	1,87
Total	106	144	250	2,4

Source : Nos données empiriques

La lecture des données consignées dans ce tableau fait voir que 86 et 100 sujets de l'âge allant de 18-54ans sont au courant de l'humiliation de travailleurs de ladite prison tandis que 20 sujets et 44 Sujets de l'âge allant de 55 ans et plus n'a savent rien de l'humiliation des agents qui travaillent au sein de la prison de Munzenze.

Le Khi-carre calculée de (2,48) étant inférieur au Khi-carre théorique(3,881) au degré de liberté 1 et comme seuil de signification 5%, nous confirmons l'hypothèse nulle selon laquelle, le stress dans cette population serait dû aux facteurs d'ordre sociales.

Tableau N° 6 : Comportement humiliant chez les prisonniers

Comportements humiliants	f	%
Bagarres	177	46,8
Bousculade	40	16
Corvées	60	24
Injures	33	13,2
Discrimination	00	00
Total	250	100

Sources : Nos enquêtes sur terrain

Les réactions des sujets à cette question font ressortir ce qui suit : les Bagarres ont été citées par 117 Sujets, Soit 46,8%, les bousculades ont été citées par 40 Sujets soit 16%, les corvées ont été citées par 60 Sujets soit 24%, les injures ont été citées par 33 Sujets soit 13,2%, tandis que la discrimination n'a pas été citées.

CONCLUSION

La population carcérale constitue une couche sociale très stratégique pour la rééducation et la réinsertion psychologique et sociale des personnes qui sont en marge de la loi. Cet article explore les différents facteurs qui contribuent au stress des détenus, notamment la violence, l'isolement, la promiscuité, la perte de liberté, l'incertitude de l'avenir, et la stigmatisation sociale. Il conclut que le stress en milieu carcéral peut avoir un impact négatif sur la santé mentale et physique des détenus, et peut augmenter le risque de récidive. Sur base de la littératures scientifiques, nous avons démontré Comment le stress est à l'origine des plusieurs troubles psychiques, mais causer par plusieurs circonstances de la vie et les perturbations dans cette structure. Voilà la fréquence élevée du stress et importance de causes après analyse et interprétation des données, nous trouvons aussi impérieux de mettre en face un programme de réduction du stress au milieu carcéral qui mobilise plusieurs acteurs.

RECOMMANDATIONS

1. Au gouvernement :

- Faire les prisons congolaises les endroits formatives, Educatives et Productives
- Faire un suivi permanent en milieu carcéral pour lutter contre ces antivaleurs dans cette institution.

2. Aux dirigeants des prisons

- Mettre en œuvre un système pouvant faciliter l'avancement et l'instruction des dossiers
- Mettre en place un service pouvant lutter contre les tortures dans les milieux carcéraux
- Autoriser un service de la prise en charge psychosocial dans la prison centrale de Munzenze à Goma
- mettre en face un programme de réduction du stress au milieu carcéral qui mobilise plusieurs acteurs.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

1. "Le stress en milieu carcéral : une revue de la littérature" de P.A. Lemieux et M.E. LeBlanc (2004)²
2. "Le stress en prison : une étude exploratoire" de D.G. Cousineau et G. Guay (2005)³
3. "Le stress en milieu carcéral : une revue de la littérature" de G. Guay et D.G. Cousineau (2006)⁴
4. "Le stress en milieu carcéral : une revue de la littérature" de D.G. Cousineau et G. Guay (2007)⁵
- Étude française (2021)⁶ :
- 5 N. Azoulay, M.-L. Lefebvre, P.-J. Brédart, P.-Y. Lecerf, A.-C. Lacroix, J.-L. Carpentier, C. Guérin, A. Lebrun, M.-A. Combe, M.-A. Lefebvre
- 6 "Stress et anxiété chez les détenus : une étude exploratoire" de J.L. Lemaire, M.F. Ladouceur et F. Lavoie (2003)
7. Stress chronique chez les détenus américains : prévalence et facteurs associés, K. J. Aday, L. M. O'Connor, K. R. Grant